

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *franco* à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la *Scie*, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(Suite.)

... L'amant qui n'est tout, n'est rien.
... Il est un bien par lequel les femmes plus âgées qu'aux attachent les jeunes gens : — mais ce bien est l'anneau du forçat ; il laisse dans l'âme un ineffaçable empreinte, il y met un dégoût anticipé pour les amours frais, candides, riches de fleurs seulement et qui ne savent pas servir d'alcool dans ces coupes d'or curieusement ciselées, enrichies de pierres ou brillant d'impénétrables feux.
... Toutes les femmes, y compris les nobles préfèrent la vérité au mensonge. Elles ne veulent pas voir leur idole dégradée, elles veulent être fières de la domination qu'elles acceptent. Il y a de ce sentiment chez les Russes, à propos de leurs czars.
... Se voir adoré par un homme dont la supériorité ou le caractère inspire de l'effroi, en faire un enfant, jouer comme Poppée avec Néron, — beaucoup de femmes comme firent les épouses de Henri VIII, ont payé ce périlleux bonheur du sang de leurs veines ; il le valait.
... La jalousie qui se montre ressemble à une politique qui mettrait cartes sur table ; on ne sait rien alors du jeu de l'autre.
... J'entends dire, depuis que je suis au monde : Monsieur un tel ou mademoiselle une telle a fait un bon mariage ; il faut donc que l'autre en ait fait un mauvais.
... Hélas ! on ne sait pas encore, ni en politique ni en ménage, si les empires et les félicités péchent par trop de confiance ou par trop de sévérité.

... Les mariages disproportionnés ressemblent à ces anciennes étoffes de soie et de laine dont la soie finit toujours par couper la laine.

... Quel est le mariage où il n'y a pas de mais ?

... C'est une immense preuve d'infériorité chez un homme que de ne pas savoir faire de sa femme sa maîtresse.

... Les hommes très occupés ont des idées si fausses en ménage, qu'on peut également leur faire croire qu'avec cent mille francs on n'a rien, et qu'avec douze mille on a tout.

II. de Balzac.

A continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."
QUEBEC, 22 DÉCEMBRE 1865.

AUX LECTEURS.

Nous commencerons sur notre prochain numéro la publication d'un travail de notre collaborateur Tertulien Erancastor qui illustre la manière dont on devient membre du Parlement, et que nos lecteurs luont avec beaucoup d'intérêt.
Le seul mérite de cet opuscule est sa vérité, M. Jérôme qui est le héros de notre histoire, est la personification de plus de la moitié des députés à qui le peuple bas canadien a confié ses mandats. *Nunc, reges, intelligite erudimini qui iudicatis terram!* Les propriétaires de la *Scie* espèrent par la publication de *Satires* de ce genre intéresser une grande partie de ses lecteurs qu'elle a négligés jusqu'à présent, nous voulons parler de nos abonnés de la campagne, de nos lecteurs *extra muros*.
Ils pourront facilement se recréer par la lecture de ces critiques générales qui valent mieux que les personnalités que nous évite-

rons autant que possible pour élargir le cercle de nos abonnés.

L'histoire de Jérôme sera illustrée comme celle de Baptiste Pacot dont nous donnons la fin sur ce numéro.

COMMENT ON PARVIENT A CONSTRUIRE UN NAVIRE.

Nous allons essayer, en nous efforçant d'être le plus concis possible, à peindre le constructeur de vaisseaux de nos jours, avec ses joies et ses turpitudes, avec le système honteux dont il se sert pour tromper les ouvriers.

Commençons,

Un individu a toujours été pauvre, confondu dans la foule, envieux sans puissance, orgueilleux sans tranchant. Il passe ses jours à rêver ; la nuit il se réveille en sursaut : un cauchemare horrible veille à son chevet. Mais, un bon matin il se lève frais et dispos, il passe ses chaussettes, court au miroir anguste et s'y voit transformé : une idée nouvelle a jailli sur son front ! Il ne se possède plus ; il se sourit, se complimente, se demande si c'est bien lui, quand, pour preuve irrécusable de son authenticité, son boulanger entre et réclame un compte pour quatre douzaines de pains.

Après avoir congédié d'une grêle de jurons, son indiscret créancier, il revient au miroir et, dans une pause qu'aurait enviée Mirabeau au serment du jeu de paume, il s'écrie : Je vais construire un vaisseau ! Et le lendemain il emprunte une somme assez ronde, s'engage des ouvriers et au bout de trois ou quatre mois la coque du navire est construite. Mais, à ce moment, les soucis reviennent assiéger notre homme ; et un bon matin, après avoir empiéonné dans un

faux col de batiste, le pied du vase qui contient sa noble cervelle, il prend sa canne et se rend bien vite chez le fournisseur. L'argent manque, que voulez-vous ! Il y fait le pied de grue pendant une heure et est enfin introduit.

de rire ou un hélas lugubre qui va se perdre, en prenant la voie des quais, dans les eaux du grand Fleuve St. Laurent. Si vous le coudoyez, il vous lance un regard de scorpion accompagné d'un énergique juron.

Il prend des parts dans telle et telle compagnie. Et après s'être promené une partie du jour, il va prendre un lunch au Stadacona club, dont il est un des membres :



Le fournisseur le toise des pieds à la tête, et consent à lui prêter quelques mille louis, moyennant un bon *mortgage* sur ce qu'il y a de fait du vaisseau, avec intérêt de quinze pour cent et une commission à l'avénant. Le constructeur heureux et content laisse le bureau du fournisseur. Forçat de l'orgueil et du pédantisme il en traîne déjà le boulet.



Et pendant que ce monsieur savoure des mets succulents, pendant qu'il fait une guerre à mort au mourantier, au poivrier, au pickles, et à la bouteille de champagne, les travaux sont au chantier, frissonnant en hiver et suant en été sous le joug que leur impose cet infame constructeur :



Le vaisseau est enfin terminé ! Le constructeur choisit un parrain et une marraine dans le monde aristocratique. Et un bon matin, le vaisseau, poussé par un vent favorable, part pour un continent étranger ; le constructeur est sur le quai voyant partir sa propriété qui, peut être, ne lui reviendra jamais.

Et tous de s'écrier : il est ruiné ! Détrompez vous, ouvriers, cet homme n'encore de l'argent, et pour preuve, admirez le, un mois après dans la rue St. Jean, se promenant aussi fier que jamais ! Et vous, vous n'êtes pas payés, aux ou trois semaines, des mois peut-être, restés en arrière et cette somme vous ne la toucherez, peut-être jamais.

Détrompez vous, donc, ouvriers, au prochain numéro nous reviendrons sur ce sujet.



Cette vignette nous montre le constructeur sur le quai qui regarde partir le navire en question.

M. George Brown ministre de la Province a résigné.

Le bel Hector est aux abois, l'Hon. Cauchon ne sait que dire, et George Cartier reste tout penché.

M. Brown, tous le savent, était l'âme du ministère ; ainsi sa résignation est la chute compète de l'administration.

Quel désastre ! Nous apprenons que M. Deltis, l'ancien shérif de Montréal et maintenant ambassadeur de Sa Majesté, est appelé au poste de premier ministre.

La barque ministérielle commençait à faire de l'eau, mais ce monsieur la conduira à bon port, nous en sommes certains.

L'ERE NOUVELLE

Nous remarquons que cette feuille publiée aux Trois-Rivières est entrée dans sa quatorzième année d'existence. L'ère nouvelle créée dans le but de défendre les intérêts de la cause nationale, est toujours demeurée constante à ses principes malgré les efforts de ses ennemis. Honneur donc aux rédacteurs de cette feuille ; car elle a lutté pendant treize années sous le drapeau libéral et pour la défense des intérêts de la cause nationale. Ces messieurs, en récompense de tant de dévouements, ont eu la douleur de voir naître dans leur district une autre feuille dont le but est de les faire disparaître de l'arène politique.

Nous voulons parler du journal des Trois-Rivières qui s'est drapé du manteau de la religion pour arriver plus facilement à son but. Nous doutons fort que ce journal atteigne aussi sa quatorzième année d'existence.

Arrivée par le Péruvien !

M. Louis Dasilva, dentiste, est de retour de son voyage en Europe. Les uns disent qu'il est maigre, d'autres disent qu'il est gras ; la peste qui décime les animaux en



Le voilà donc constructeur, ce monsieur !

A onze heures et demie du matin vous le rencontrez dans la rue St. Pierre, la canne à la main, le lorgnon à l'œil, le cigare au bec. Il passe droit, guindé, gourmé, et parfois il augmente le pas. Oh ! alors, il court comme un vaisseau poussé par un grand vent de Nord-Est, il prend des bordées de trottoir en trottoir, accoste celui-ci, jette un grand éclat

Angleterre ne l'a pas empêché de consommer 132,000 tranches de *beefsteak*. M. Dasilva a été arrêté à Glasgow, les autorités soupçonnaient que c'était Stephens, le chef des féniciens en Irlande; mais après l'avoir pesé et mesuré, tous soupçons disparurent à ce sujet: il fut relâché. Ce monsieur a rapporté de son excursion dans la patrie de Vergniaud une quantité de dents de papier-mâché qu'il posera pour un prix très réduit à la demeure de son père, rue du pont.

La cargaison se composait aussi de 3000 quarts de harengs salés et de 200 boîtes de pantins et marionnettes.

Quel coïncidence! — [pensée de notre prote]

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

[suite et fin.]

Avec un gourdin de famille.

M. Van den Plouf, à la clôture du poll, ixiè deuxième jour de votation, apprend le succès de sa candidature et les exploits de la famille Pacot.

Il mande auprès de lui le père Pacot et lui promet une place pour son fils qui a bien mérité du parti conservateur.

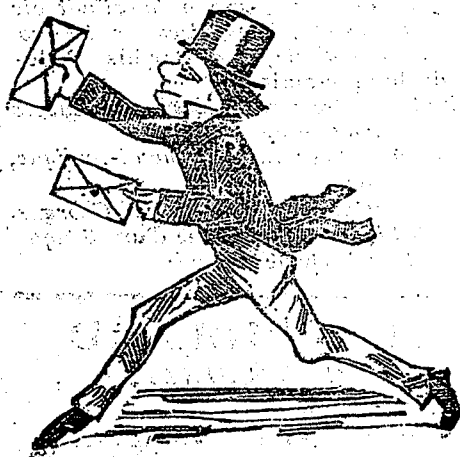
Deux semaines après M. Van den Plouf parle à un ministre influent des services que lui a rendus la famille Pacot pendant son élection, et le recommande pour une place de clerc surnuméraire.

Le ministre promet une récompense à Baptiste dans une lettre qu'il écrit de sa main au vénérable père Pacot.

Au bout de cinq ou six mois Baptiste est invité par le ministre à se rendre incognito à Québec.

Baptiste fait ses malles, obtient de M. Van den Plouf une passe gratuite pour le Grand-Franc et arrive à Québec.

Chargé de ces lettres de recommandation il court chez le ministre; son ange conducteur qui a de la peine à le suivre



arrive tout essoufflé.

Enfin, il triomphe; il obtient une place de \$ 2 par jour, il veut remercier le ministre, mais l'émotion le prive de la parole.

Vox faucibus hæsil.

Il se transporte alors chez Fuch et se fait habiller à la dernière mode et se met en pension chez Russell.

ADieu adieu.

Baptiste Pacot aujourd'hui a oublié père et mère, frère et sœur.

Il a un souvenir plus que vague du cousin germain, de Christophe Maclon, le commissaire d'écoles.

Il ne se souvient que de M. Van den Plouf; il lui fait une visite tous les ans et dépose ses hommages aux pieds de la fille du M. P. P.

Baptiste Pacot est maintenant un *swell*; il signe J. B. de la Pacoterie, et après avoir cultivé l'amitié de M. C. Lespérance, il est devenu membre actif du club des peintres.

Il pointe encore et vise à la promotion.

TERTULLIEN FRANCASTOR.

CALEMBOURS.

--Quel est l'arbre avec lequel on ne rit jamais? C'est le saule "pleureur."

--Quel est le papier avec lequel on ne crant pas la diéne? --C'est le papier "peint" pain.

--A quel moment voit-on rire les "harengs"? --C'est quand ils sont harengs gais "harangués."

--Quelles sont les notes musicales avec lesquelles on peut prendre l'omnibus? --Avec si sol "six so.s."

--Quelles sont les chaussures les plus musicales? Ce sont les chaussures "à la si ré" "faciles à cirer."

--Quel rapport ont les bijoux faux avec la musique? --C'est qu'ils sont do, ré "Dorés."

--Pourquoi doit-on craindre une cantatrice amoureuse? --Parce qu'elle aime et chante "est" mé chante."

--Pourquoi les chanteurs qui n'ont pas de voix sont-ils peu propres à porter des fardeaux? --Parce qu'ils ont le do faible "le dos."

--Quel est l'Empereur romain que l'on peut considérer comme le père de la musique? --C'est l'Empereur "Octave."

--Pourriez-vous me dire comment finit un bon repas? --Par le dessert.

--Non, un bon repas finit par un? --S.

--Savez-vous pourquoi les peintres sont la terreur des mères de familles? --C'est parce qu'ils ont toujours l'air débauchés "d'ébaucher."

--Comment faut-il s'y prendre pour se promener à âne sur une rivière? --Il faut charger l'âne avec du sel.

--Pourquoi? --Parce qu'alors on a la nacelle "l'âne à sel."

RIMOUSKI.

A notre correspondant Rimouski. Nous publierons votre chronique au prochain numéro et nous vous assurons que de pareils articles seront toujours reçus avec plaisir.

Nous publions aussi au prochain numéro la biographie de George Pelletier de St. Denis.

Un palinur, votre correspondance est refusée, nous respectons trop les dames pour les insulter.

Amis lecteurs, vous a-t-il jamais été donné d'entendre et d'admirer un artiste musicien qui choisi pour théâtre de ses exploits, l'humble, mais pittoresque Cité des Ontariens. Si vous n'avez pas encore eu cette bonne fortune, nous vous conseil-

lons de faire une visite spéciale à la capitale, pour voir et admirer une des merveilles du monde musical; c'est un vrai phénomène dans son genre. Son nom sent la musique à cent lieues à la ronde. Do.....sert.

Il naquit en France, sur les confins de l'Allemagne. Le premier son qui frappa son oreille encore vierge fut le son de l'orgue de barbarie, instrument que son père jouait au superlatif. Celui-ci pensa qu'en faisant résonner à l'oreille de l'enfant cet instrument favori, il implanterait en lui les germes de la bonne musique. Vous verrez tout à l'heure si ces prévisions étaient justes.

Après sa naissance, son père et sa mère ayant aperçu sur la tête de l'enfant une bosse démesurée, crurent devoir interroger le médecin sur cette protubérance extraordinaire qui lui couvrait presque tout le crâne. Quelle ne fut pas la joie des parents, lorsqu'ils apprirent de la bouche du médecin que cette bosse n'était autre que la bosse de la musique.

Au essitôt que l'intelligence de notre jeune virtuose commença à se développer, ce qui arriva de très bonne heure, son père ne tarda pas à l'inviter aux secrets de la manivelle. A dix ans, il faisait sortir des fleurs de l'orgue de barbarie, des sons divins. C'est à lui qu'est dû l'honneur des perfectionnements qu'a subi ce bel instrument.

Après diverses tentatives infructueuses d'établissement en Amérique, il devint par hasard organiste et maître de chapelle de la Cathédrale d'Outaouais. C'est dans ce temple privilégié qu'il inonda les assistants d'un fleuve d'Harmonie, et qu'il lance des tonnerres et des éclairs de notes et de sons. Il accompagne le chant et le plainchant dans toute sa pureté primitive; c'est son moindre talent. Il possède à fond la gamme naturelle. Il passe du *do au sol*, et *vice versa*, avec une aisance, une facilité qui tient du prodige. Des musiciens prétendent qu'il tient un peu trop au *sol*. Il accompagne tout, introit, graduel, de même jusqu'au prêtre, lorsqu'il adresse la parole à ses ouailles: — au moins c'est ce qu'on nous rapporte. Lorsque les chœurs ou quelque soliste de son chœur chantent faux (ce qui n'est pas rare) il trouve moyen d'harmoniser "par quart de ton" et de marier les sons de l'orgue avec les notes fausses qui sortent de leurs gosiers. C'est un talent qu'il possède à un très haut degré. Les musiciens, d'ailleurs habiles dans l'art divin de l'harmonie, ne peuvent pas comprendre par quelle combinaison de sons il peut arriver à un heureux résultat.

Il a un fond de musique très étendu et très varié. Un dimanche il donne du Haudel, le dimanche suivant il donnera, comme variété du Haudel réchauffé, ou quelque chose qui y ressemble comme deux gouttes d'eau.

Nous disions, il y a un instant qu'il reçut le jour sur les confins de l'Allemagne, de sorte qu'il est un peu Allemand, au moins il s'en glorifie, de là sans doute sa prédilection pour tout ce qui est anglais. Il ne parle que l'anglais, ne fait chanter que de l'anglais et ne choisit comme solistes de son chœur que des anglais et anglaisés (irlandais); et lorsqu'il est forcé

Il ne parle que l'anglais, ne fait chanter que de l'anglais et ne choisit comme solistes de son cœur que des anglais et anglaises (Irlandais); et lors qu'il est forcé de le faire en français, ce n'est qu'avec la plus grande répugnance.

Nous n'en dirons pas plus aujourd'hui sur cet artiste qui mérite un meilleur sort; il lui faudrait un grand centre comme Montréal ou Québec, pour pouvoir étaler et faire valoir son grand talent de musicien. Espérons qu'il laissera la petite ville d'Oranienburg pour aller dans l'une de ces deux villes ou ailleurs, exposer au grand jour ses connaissances et ses capacités qui souffrent de se trouver dans un cadre aussi étroit.

A présent que nous avons eu l'avantage de voir et de goûter ce phénomène musicien, nous ne demandons qu'à mourir en paix; et à l'exemple du bienheureux Siméon, nous disons: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace.*

On dit que depuis le départ de Jos. Michaud, typographe, pour Ottawa, le papier a subi une hausse considérable; par ce monsieur, écrit souvent, très souvent à ses amis. Dernièrement encore se voyant sans papier, il lui vint une inspiration que n'auraient pu mettre en pratique les iroquois du nouveau monde, il y a quel que cent ans; il ôta sa chemise, en déchira un morceau et écrivit à son ami. Sublime dévouement! Pauvre Jos, tu es bien toujours le même; le souvenir glisse sur toi comme une goutte d'eau sur une feuille de navet!

Suite et fin de Meurt-de-Soif.

Passons à une autre tribulation. Cette fois la Meurt de Soif était un brave fermier, quelque peu conseiller municipal et aussi un peu marguillier, ses dignités eussent pu le ramener à l'ordre, mais que voulez-vous! la soif, les amis!

C'était jour de marché, il avait été porter du blé à la halle, et il en rapportait plusieurs coups et ce qui s'en suit. C'était le mois de juillet, il partait d'aller fumer, mais la terre avait l'air de trembler sous ses pieds, et on craignait à tout moment qu'il ne perdît l'équilibre, "Allez plutôt vous coucher, dit sa femme." Il ne demanda pas mieux, quoiqu'il ne fût que quatre heures après midi.

Le lit était dans la cuisine, comme cela a lieu dans les fermes, or, il y avait à peine un quart d'heure qu'il était couché que le Curé de la paroisse passe par là et entre pour savoir comment on allait. Notre homme reconnaît sa voix; il se blottit dans son lit, il fourre sa tête sous l'oreiller, il se fait petit tant qu'il peut, afin que le prêtre ne s'aperçoive de rien; il se glisse dans le coin du lit, mais on ne pense pas à tout, spécialement quand on a peur qu'on est dans les vignes; il oubliera qu'il y avait une ruelle, une terrible ruelle de l'autre côté. Aussi le Curé était à peine assis, qu'il entend un grand bruit du côté de la malencontreuse ruelle, un corps pesant y était tombé le curé se relève, regarde, il voit deux grandes jambes qui dépassent, et un hom-

me qui se débat, sans comparaison comme un chien à qui on a donné une forte prise de tabac; pendant que sa femme et sa fille riaient de tout leur cœur et criaient: Bon, bon, M. le Curé va voir comment vous vous conduisez. La chute l'avait rendu complètement à ses sens, il était venu à bout de se retrouver dans la ruelle et il ne se sentait plus aucune envie de dormir; mais, que faire? son pantalon était resté de l'autre côté du lit; il monta donc piteusement le haut de la tête, et supplia sa femme de le lui passer. Celle-ci fait la sourde oreille; il fallut que le Curé lui rendit ce service. La leçon fut profitable, plus que jamais il ne s'est grisé, à la grande joie de ses enfants, et il est redevenu ce qu'il était au fond, un homme digne, laborieux et chrétien.

GRAND CONCOURS DE BOXE.

Il serait peut-être intéressant pour les nombreux lecteurs de votre spirituel journal, surtout pour les amateurs de la boxe, d'apprendre qu'une grande *match* doit avoir lieu prochainement. Les jouteurs en cette occasion seront.

Sanfaçon la Bayonnette et P'tit Pouce Racine. Ils ont déposé, chacun deux livres de saindoux entre les mains de leurs témoins, MM. Ed. Boilly et Eugène Blais. M. Tessier dit Laplante, l'homme aux grands yeux verts, a été fait juge du combat.

Les témoins, par une prévoyance qui ne s'explique pas, ont décidé que les cheveux des deux champions seraient coupés ras. Les préparatifs se font rapidement. Déjà M. P'tit Pouce Racine a fait venir de St. Sauveur par le *Street Railway* un habillement qui consiste en une camisole de laine; et un caleçon collant de peau de chien, et il fait fabriquer chez Marcotte un petit pouce en fonte. Quant à la Bayonnette, on ne sait pas encore quel costume il portera, mais on pense qu'il se mettra dans un fourreau.

La joute aura lieu sur le *Skating Ring* de M. Pepin.

FARCEUR

LE CYCLOPE EST MORT!!

Le petit Philémon n'a plus d'ouvrage Edouard Huot n'écrit plus! Théodule Blais ne paresse plus! Edouard Vachon ne dort plus! Pourquoi? Parce que "le Cyclope" est mort.

Un soir que le ciel était nuageux, que les nuées se promenaient paresseusement sur le ciel, on pouvait voir dans l'atelier de M. Normand, le cyclope agouissant, et autour de son lit Edouard Huot et Edouard Vachon, Théodule Blais et le petit Paré versent des larmes amères et alcoolisées qui coulaient paresseusement sur leurs joues.

Que c'était triste! Le lendemain son inhumation eut lieu: Edouard Vache Vachon et Edouard Huot, Théodule Blais et le petit Paré suivaient paresseusement le convoi.

On dit qu'il y avait plus de bière que de corps!!

AVIS AUX DEMOISELLES.

Un jeune homme de vingt cinq ans, bien membru, bon pied, bon œil, parfait en beauté, rempli de charmes, taille herculéenne, 4 pieds cinq pouces, et trois lignes, désire se marier, de vraies conditions très libérales. Une fille de cinq milles tons aura la préférence au petit, petit Prevost. S'adresser au bureau, rue du Prince Edouard.

NOMINATION.

On nous informe que M. E. I. Gaboury va être nommé bedeau à St. Michel en reconnaissance des ouvrages qu'il a faits à l'Hopital de marine.

M. Edouard Vachon engraisse énormément depuis qu'il est au bureau du *Cyclope*. Il en est rendu à son quarantième verre de bière depuis ce matin. Ce triste Edouard Vachon vachonne, vachonne, et vachonne encore. C'est une échelle qui file, file, file et ne dispart pas.

SOUS PRESSE.

Pourquoi suis-je fier et sans esprit, par Charles Talbot bijoutier.

L'art de tirer le pistolet, par le même.

L'art d'acheter par dollars et cents, par Honoré Bernard Marchand à commission.

Méthode sur le goût, par le même.

Secrets d'office et pourquoi je devoit les secrets du gouvernement, par Théodule Blais.

Des pioupious, par le même.

Manière de mépriser ses parents, par Antoine C. Rue Richmond et St. Clair.

Traité sur l'ignorance, par Florien L. Commis Rue de la Couronne.

Manière de patiner en tombant sur le dos, par le même.

Des effets de ma personne longitudinale sur ces dames et de mes idées sur les romans de chevalerie, par Delphis Pelletier dit longue-mains.

Etude sur les devoirs des mères envers leurs filles, par le même.

Bouffonneries, fantaisie héro-comique, par le même.

Dissertations sur mon frère Georges, suivi de l'histoire drolatique d'une banque-route à l'Islet, par le même.

M. COUILLARD DE LÉPINAY, ORFÈVRE

ST. THOMAS DE MONTMAGNY.

RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, ÉPIGNETTES, etc etc. Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal. Chez Alex. Atchison book seller rue Sussex, Ottawa.